

Toile d'Hiver

La neige est si belle sur les arbres
lorsque s'empilent petit à petit
tous les flocons qui tombent du ciel

Tout est blanc et couleur d'écorce
et quelques oiseaux qui brillent comme des
étoiles
au milieu de ce ciel de jour où le bleu est parti

Un rouge-gorge
Une mésange
Orange
virevoltent autour de la mangeoire

Et le grand pré est si blanc
Blanc
Comme une toile moelleuse
Comme une toile d'Hiver
Où les couleurs de vie
ne partiront jamais

Elodie Santos

Soir d'hiver

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À la douleur que j'ai, que j'ai !

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire : Où vis-je ? Où vais-je ?
Tous ses espoirs gisent gelés :
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez, oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,
Aux branches du genévrier.

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...

Emile Nelligan

Rumeur urbaine

Soudain... Le brouillard
Les passants sont alors hagards.
Sur la route bitumée
ornée de peupliers
on devine à peine le passage
le sentier devient moins sûre
un air d'automne dans les marrons mûrs

Le trafic de la ville s'intensifie au loin
obligations, ruminations,
la ville s'affole,
le temps s'emballe
et la fraîcheur augurante de l'hiver blanc
ne perturbe pas les pas des passants
trépignent dans les klaxons
s'engouffrent dans les stations
en mouvement dans les rituels
illusoirement éternels

Alors mieux vaut être un ingénu
Dans cette ville
Où les saisons veillent
Au grain, au dessein
Enchanté. Pour qui le voit
À travers la brume d'émoi.

Nadia Ben Slima, 2015

La Forêt

Forêt silencieuse, aimable solitude,
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !
Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,
J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude !
Prestiges de mon cœur ! je crois voir s'exhaler
Des arbres, des gazons une douce tristesse :
Cette onde que j'entends murmure avec
mollesse,
Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.
Oh ! que ne puis-je, heureux, passer ma vie
entière
Ici, loin des humains !... Au bruit de ces ruisseaux,
Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux !
Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes
tranquilles ;
Ces genêts, ornements d'un sauvage réduit,
Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,
Balancent tour à tour leurs guirlandes mobiles.
Forêts, dans vos abris gardez mes vœux offerts !
A quel amant jamais serez-vous aussi chères ?
D'autres vous rediront des amours étrangères ;
Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts.

François-René de Chateaubriand, Tableaux de la nature, 1784-1790

Victime

Notre Terre
corps meurtri fait
de beauté défigurée
et de la poussière de nos morts
d'arbres abattus
exécutés dans les forêts
d'ou fuit le chant de l'oiseau
étouffé par les tronçonneuses
d'hémorragies de pétrole
et d'océans en deuil
de requins à la dérive
qui rougissent le silence
des eaux

Notre Terre
à l'air irrespirable
dans le poison des villes
à la nature inaccessible
comme un rêve lointain
que le citadin amnésique
n'ose plus faire

Notre Terre
que l'orgueil luciférien
transforme en enfer

Kamal Zerdoumi

Un jardin sous mes mots

Roses, jasmins, iris, lilas, volubilis,
Cerisiers du Japon et jeunes arbousiers,
Colorant le matin de leurs chants printaniers
Adornent mon jardin de vivants ex libris.

Abeilles et frelons s'y disputant les lys,
Piétinent les pistils sans aucune pitié,
Alors que, s'échappant des pages d'un herbier,
Un papillon de nuit dévore un myosotis.

Solitaire et pensif, un arôme somnole
Sous le dais argenté d'un antique olivier,
Dont l'ombre de satin imite l'Acropole.

Dans mon jardin aussi, le soleil a planté
Une pure fontaine, comme un encrier,
Où je plonge ma plume et bois l'éternité.

Francis Etienne Sicard, 2009